

Raven Nox

Humanité

*

Effondrement

Roman Anthologique

Extrait gratuit

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'analyses.

Chapitre 4

Un piège mortel

Paris n'était plus qu'un champ de ruines. Le cœur de la ville, autrefois lumineux et vibrant, s'était effondré sous le poids d'une catastrophe qu'aucun habitant n'avait vu venir. Les immeubles, fierté architecturale de la capitale, s'écroulaient les uns après les autres, engloutissant sous des tonnes de béton ceux qui avaient eu le malheur de se trouver là. La poussière recouvrait tout, formant un brouillard opaque qui voilait les néons brisés et les flammes jaillissant des bouches d'égout éventrées.

Des alarmes hurlaient dans le vide, perdues dans le vacarme des effondrements et des cris de panique. Les rues étaient devenues un cauchemar vivant : des voitures retournées, les corps inertes de passants déchiquetés par la destruction, des silhouettes hagardes couvertes de cendres et de sang qui couraient dans tous les sens sans savoir où aller. Des familles hurlaient le nom d'un être cher, des enfants pleuraient, seuls, dans un monde qui s'effondrait sous leurs pieds. Il n'y avait ni policiers, ni pompiers, ni aucun secours.

Juste la peur brute, cette angoisse primale qui s'infiltrait dans les os et faisait vaciller même les esprits les plus solides. Et pourtant, au milieu du chaos, il y avait un silence particulier. Celui de l'incompréhension. Ce n'était pas un simple attentat, ni une catastrophe naturelle. C'était autre chose. Quelque chose d'inexplicable.

Yuri n'avait jamais ressenti une panique pareille. *"Jamais"*. Il avait traversé des zones de guerre, vu des villages rasés, des hommes mourir devant ses yeux. Il avait subi des entraînements où la moindre erreur pouvait coûter la vie, appris à ignorer la peur, à garder son sang-froid quoi qu'il arrive. Mais là... Son souffle était court, comme si son propre corps lui échappait. Ses muscles étaient crispés, son cerveau incapable de réfléchir correctement. Tout allait trop vite, trop fort.

Chaque explosion résonnait comme un coup de feu directement dans sa cage thoracique. Et ce n'était pas la destruction autour de lui qui lui faisait ça. C'était cet appel. *"Charlie"*. Ses doigts serraient encore son pad, comme si l'écran éteint allait miraculeusement lui répondre. Il n'arrivait pas à assimiler ce qu'il avait entendu. *"Sa voix"*. Ce n'était plus une voix arrogante, sarcastique, pleine de mépris et de défi. C'était une voix brisée. *"Paniquée. Faible"*.

Il ferma les yeux un instant, cherchant à maîtriser cette pression insupportable dans son estomac. Pourquoi est-ce que ça l'atteignait à ce point ? Il ne la connaissait même pas. *"C'est une emmerdeuse"* qu'il ne supportait pas, une fille qui le haïssait autant qu'il la méprisait. Pourquoi l'avait-elle appelé, lui ? Pourquoi son cœur battait-il aussi vite, alors que jusque-là, rien ne l'avait jamais troublé ?

Une explosion déchira l'air à quelques rues de lui, soufflant une nouvelle vague de poussière et de flammes. Le choc de l'onde lui fit plier légèrement les

genoux, et un sifflement envahit ses oreilles. Son corps réagit avant son cerveau. Ses réflexes de soldat prirent enfin le dessus. *“Respire. Calme-toi. Évalue la situation. Première règle en zone de guerre : ne pas rester dans une ville en train de s’effondrer”*. Son objectif initial était simple *“quitter Paris”*. Sa mère vivait à la campagne, loin de tout. C’était le seul endroit où il pouvait se poser, *“analyser ce bordel”* et décider de la marche à suivre. Son instinct lui hurlait de partir immédiatement.

Il commença à courir vers une voie ferrée, un accès direct et moins dangereux pour sortir de Paris, évacuant l’urgence parasite qui empoisonnait son esprit depuis l’appel de Charlie. Elle n’était rien pour lui. Elle pouvait être n’importe où, morte ou vivante, et ça ne changerait rien à son objectif. Il accéléra. Ses foulées étaient puissantes, précises, maîtrisées. Il connaissait son but. Il savait ce qu’il devait faire. Mais... Il s’arrêta. Net. Ses chaussures crissèrent sur le bitume, et il sentit son propre souffle se coincer dans sa gorge. *“Non...”*. Il n’y arrivait pas. *“Merde”*. Il serra sa mâchoire. Il ne pouvait pas partir.

Quelque chose l’empêchait d’avancer, *“comme un putain de poids”*, invisible accroché à son dos. Il n’en revenait pas. *“Depuis quand je suis ce genre de mec ?”*. Depuis quand il hésitait ? Depuis quand quelqu’un d’autre comptait plus que sa propre survie ou celle des gens qui compte ? Il passa une main sur son visage, furieux contre lui-même.

Ce n’était pas rationnel. C’était une pure pulsion. Si elle l’avait appelé... *“c’est qu’elle sait qu’elle va crever. Elle doit être blessée. Piégée. Peut-être en train d’agoniser sous des gravats”*. Il serra les poings, détestant chaque *“putain de pensées”* qui traversait son esprit. Et pourtant... Il se figea.

Il devait la retrouver.

Yuri réfléchissait à toute vitesse. Il ne savait pas où chercher, mais une idée lui traversa l’esprit avec une évidence brutale *“le commissariat”*. Ils avaient pris leurs dépositions là-bas. Son adresse devait y être, imprimée sur un des documents. Il se souvenait de la feuille que le lieutenant Moreau lui avait tendue pour la signature, un papier officiel où figuraient sûrement toutes les informations nécessaires, il regarda la sienne dans sa poche, son adresse y était. Il n’avait pas le temps de l’hésitation.

Si Charlie était chez elle quand tout avait explosé, c’était le seul endroit où commencer les recherches. *“Bordel je vais vraiment faire ça ?!”*. Il fit brusquement demi-tour, poussant ses jambes à accélérer malgré la panique et le chaos qui l’entouraient.

En arrivant devant le commissariat, il ne put s’empêcher de ressentir un profond mépris pour ceux qui étaient censés protéger cette ville. Les policiers fuyaient. *“Des lâches”*. Ils abandonnaient leurs postes, leurs armes, leurs responsabilités, laissant les civils en proie à la panique et à la mort. Yuri observa cette scène affligeante avec une colère froide. Ces hommes qui, en temps normal, se pavanaient dans leur autorité, imposaient des lois, verbalisaient et arrêtaient ceux qui ne rentraient pas dans les cases, *“ils ne sont finalement rien d’autre que des froussards sans honneur”*.

Ils étaient là quand tout allait bien, mais au premier signe de catastrophe, ils déguerpissaient sans même un regard en arrière. L’injustice de la situation le fit serrer les dents si fort que les muscles de sa mâchoire saillaient, tendus

sous ses joues crispées, mais il n'avait pas le temps de s'attarder sur leur lâcheté. Qu'ils meurent si le destin le voulait, ce n'était pas son problème.

Il se faufila à l'intérieur du bâtiment. À sa grande surprise, l'endroit semblait encore intact, presque irréallement préservé par rapport aux rues en ruines qui l'entouraient. Le silence qui y régnait contrastait avec le tumulte extérieur, et pendant une seconde, il lui sembla entrer dans un monde figé dans le temps.

Il avança d'un pas rapide, ses bottes résonnant contre le carrelage tandis qu'il se dirigeait vers le bureau du lieutenant Moreau. C'était là que tout s'était joué quelques minutes plus tôt. Il ne doutait pas que la déposition de Charlie y soit encore.

Il ouvrit brusquement la porte et se raidit. L'image qui s'offrit à lui le fit presque éclater de rire tant elle était pitoyable. Moreau était recroquevillé sous son propre bureau, les yeux rouges, les épaules tremblantes. Un officier de police, un lieutenant, un homme censé incarner le courage, la loi et l'ordre, caché comme un enfant terrifié, espérant sans doute que la mort ne le trouve pas là.

Yuri sentit son mépris se transformer en une rage sourde. Ce n'était pas la peur qui l'énervait : la peur, il la comprenait mieux que quiconque, *"mais la lâcheté... impardonnable"*. Cet homme n'était pas un bleu, pas une jeune recrue sans expérience. C'était un vétéran, un homme qui avait sans doute vu bien des horreurs... et pourtant, au moment où la ville s'écroulait, il s'était terré dans un trou comme un rat.

Moreau releva la tête et croisa son regard. Honteux, il tenta maladroitement de se justifier.

— *C'est... c'est pas ce que tu crois...* Sa voix tremblait, son corps tendu trahissait son humiliation.

Mais Yuri n'avait aucune envie d'entendre ses excuses. En un instant, il franchit l'espace qui les séparait et le saisit violemment par le col, l'arrachant de sa cachette avant de le plaquer avec brutalité contre le mur. Moreau laissa échapper un hoquet de terreur en sentant la force de Yuri le clouer sur place.

— *T'étais où quand les gens hurlaient dehors ?* Gronda-t-il, sa voix tranchante comme une lame.

Il pouvait sentir la panique de l'homme, l'odeur aigre de la sueur mêlée à la peur pure.

— *T'étais où quand des gosses crevaient sous les décombres, hein ?!*

Il resserra sa prise sur l'uniforme du lieutenant, le soulevant presque du sol. Moreau ouvrit la bouche pour parler, mais aucun son ne sortit. Il n'y avait rien à dire, rien qui ne puisse excuser ce qu'il venait de faire, ou plutôt, ce qu'il n'avait pas fait.

Yuri le fixa un moment de plus, les mâchoires serrées, les muscles tendus sous l'impulsion bestiale qui lui criait de frapper, *"écraser ce minable qui se prétend policier"*. Il pouvait le briser d'un coup. *"Pas maintenant"*. Dans un soupir de morgue, il le relâcha d'un geste sec. Moreau tituba en arrière, les jambes tremblantes, le souffle erratique.

— *Donne-moi la feuille de déposition de Charlie. Son adresse. Maintenant !*

Le lieutenant cligna des yeux, encore sous le choc, mais il s'exécuta. Il se baissa, ouvrit un tiroir à la hâte, ses mains tremblantes toujours, alors qu'il cherchait parmi une pile de documents froissés. Il finit par sortir la feuille et la tendit à Yuri sans un mot, le regard fuyant. Ce dernier arracha le papier de ses mains et le parcourut rapidement. L'adresse était bien là. Un poids quitta

sa poitrine. Il avait un point de départ. *“Bordel, donc je vais vraiment aller la chercher. Elle...”*.

Moreau l’observa, hésitant, avant de poser la question qu’il n’aurait pas dû poser.

— *Pourquoi ?*

Yuri ne lui accorda pas un regard. Il s’était déjà tourné vers une décoration murale, une vieille carte de Paris, parcourant du regard les noms des rues, traçant mentalement son itinéraire. La ville avait changé en soixante ans, les immeubles s’étaient multipliés et les gratte-ciel étaient maintenant monnaie courante, les axes avaient évolué... mais les rues portaient toujours le même nom.

Il calcula rapidement la meilleure trajectoire, les zones de passage à éviter, celles qui risquaient d’être encore praticables malgré la destruction. Il devait gagner du temps, éviter les obstacles, maximiser ses chances d’arriver jusqu’à elle. Son plan s’assembla en quelques secondes.

Il répondit sans détacher son regard de la carte.

— *Elle a besoin d’aide.*

C’était tout ce qu’il avait à dire. Ce n’était pas une explication, pas une justification, juste une vérité brute. Il avait déjà retenu la rue, mémorisé son trajet. Il se retourna brusquement, prêt à partir.

Mais Moreau tenta de l’arrêter. Il posa une main sur son bras. Une décision qui allait lui coûter cher. Yuri réagit avant même de réfléchir. Son poing fusa comme un coup de feu. L’impact fut violent, sec, précis. Moreau bascula en arrière sous la force du choc, son crâne heurtant le bord du bureau. Il s’effondra au sol en criant, du sang perlant déjà sur sa lèvre inférieure. Yuri se redressa, les muscles encore contractés par la rage.

— *Ne me touche pas !* Rugit-il, sa voix résonnant dans la pièce comme un coup de tonnerre.

Moreau, allongé sur le sol, explosa en sanglots. Yuri n’éprouva aucune pitié. Il fit volte-face et sortit du bureau en courant. Il n’y avait plus un instant à gaspiller. Il connaissait le chemin. Il allait la retrouver.

Yuri courait à travers la ville dévastée, évitant les corps, esquivant les gravats, naviguant entre les carcasses de voitures abandonnées. Chaque pas soulevait de la poussière, chaque respiration était lourde, chargée d’adrénaline et de cendres. Il progressait aussi vite que possible, mais il savait que ce n’était pas suffisant. Il lui fallait un moyen plus rapide, une solution qui lui ferait gagner du temps, *“mais laquelle ?”*. Il ne pouvait pas voler, il ne pouvait pas traverser les bâtiments effondrés en ligne droite. Le trajet qu’il avait prévu était impraticable avec un tel chaos autour de lui.

Il serra les dents, son regard fouillant l’horizon à la recherche d’une alternative, jusqu’à ce qu’un moteur vrombisse à côté de lui. Il tourna brusquement la tête et vit une moto de police s’arrêter à sa hauteur. *“Moreau”*. Le lieutenant portait toujours son uniforme, mais son visage trahissait un mélange de peur et de détermination. Ses mains, crispées sur le guidon, tremblaient légèrement, mais il était là. Il voulait l’aider.

— *Monte.* Lança-t-il d’une voix tendue. *Je connais cette ville et ses rues mieux que quiconque. Je peux t’emmener plus vite.*

Yuri hésita une fraction de seconde. Il ne lui faisait pas confiance, il savait que l’homme n’était pas un sauveur, mais il n’avait pas d’autre choix. Il n’avait

pas la liberté d'être difficile. Il grimpa à l'arrière de la moto, s'accrocha au siège et d'un coup d'accélérateur, ils s'élancèrent à travers la ville en ruines.

Les rues défilaient sous eux à une vitesse folle. Moreau slalomait entre les débris, évitait les obstacles avec une précision nerveuse, poussé par une peur viscérale et un besoin de se racheter. Chaque seconde gagnée pouvait être celle qui ferait la différence entre la vie et la mort de Charlie.

Yuri gardait les yeux fixés devant lui, son esprit entièrement focalisé sur leur destination, mais cette pensée ne le quittait pas : *“J’y vais juste parce qu’elle a supplié. Si aucun espoir de sa survie n’est possible, je me tire et vite ! Elle n’est rien...”*. Rien d'autre qu'une voix perdue dans le chaos. Une inconnue qu'il n'aurait jamais dû entendre, jamais dû prendre en compte. Pourquoi se mêlait-il même de cette histoire ? Il ne savait pas les causes perdues, il ne jouait pas au héros, *“je suis loin d'en être un”*.

Il savait quand un combat était déjà perdu. Mais alors pourquoi son cœur battait plus fort ? Pourquoi cette tension dans ses muscles, ce picotement sous la peau, cette rage sourde qui naissait au creux de son estomac ? Il refusait d'y penser. Il y allait parce qu'il devait vérifier, parce que c'était elle qui avait demandé, *“rien de plus”*.

Puis, en arrivant dans le quartier de Charlie, la moto ralentit. Ils levèrent les yeux vers l'immeuble, et pendant un instant, aucun des deux ne parla.

— *Me dis pas que c'est cet immeuble-là...* Souffla Moreau, la voix tremblante.

Yuri ne répondit pas immédiatement, scrutant la catastrophe qui se dressait devant eux. Un silence pesant s'installa avant qu'il ne marmonne dans un souffle.

— *Bien sûr... Quelle emmerdeuse... Fallait que ce soit celui-là.*

L'immeuble de Charlie n'était plus qu'une ruine mutilée, un vestige d'architecture brisé par la catastrophe. Coupé en deux, incliné à près de trente degrés, il ne tenait debout que par un miracle absurde, appuyé contre son voisin qui, sous son poids, menaçait lui aussi de céder. Des fissures béantes couraient le long des façades, avalant peu à peu ce qu'il restait de la structure. Par intermittence, des blocs de béton se détachaient, plongeant dans le vide, tandis que les fenêtres brisées reflétaient un chaos intérieur impossible à imaginer.

L'édifice, tordu sous l'impact, ne ressemblait plus à un immeuble, mais à une carcasse éventrée, un cadavre urbain suspendu dans un équilibre précaire. L'entrée principale était encore debout, miraculeusement praticable malgré les gravats éparpillés à ses pieds. Mais au-delà de cette illusion de stabilité, l'immeuble était littéralement éventré en son centre. Son sommet, arraché à moitié, semblait suspendu, oscillant comme un funambule sur un fil invisible, prêt à s'effondrer au moindre souffle de vent.

Il n'y avait plus, ni escalier, ni ascenseur permettant d'atteindre les étages supérieurs. Tout s'arrêtait brutalement au niveau de la fracture béante, laissant la partie haute de l'immeuble totalement isolée. Le seul accès possible passait par l'immeuble voisin, encore debout, mais gravement fragilisé par l'impact. Son ossature pliait sous la pression, chaque minute le rapprochant d'un effondrement total. Si lui aussi venait à tomber, alors tout s'écroulerait d'un coup, engloutissant ce qu'il restait de l'édifice dans un dernier fracas de poussière et d'acier brisé.

Moreau passa une main sur son visage, sous le choc.

— *Elle vit à quel étage ?* Demanda-t-il, comme s'il espérait encore que la réponse ne soit pas celle qu'il redoutait.

Yuri soupira, croisant les bras, son regard toujours fixé sur la catastrophe.

— *Bordel, le vingt-sixième.*

— *Putain... Le vingt-sixième ?! Alors... Elle... Elle est morte...*

Yuri ne répondit pas. Son regard restait fixé sur l'angle du bâtiment, analysant chaque détail, cherchant la meilleure approche. Il savait qu'il ne devait pas y aller. Tout en lui le criait. *"C'est une folie"*. Une pente instable, un immeuble éventré prêt à s'effondrer à la moindre secousse. *"Un piège mortel"*. Le sommet de l'immeuble s'était effondré contre l'autre, créant un passage aussi dangereux qu'imprévisible.

La seule issue était suicidaire. Il devait grimper jusqu'au toit du bâtiment encore debout, sauter sur les décombres de l'immeuble de Charlie, puis descendre à travers ses ruines jusqu'à l'étage vingt-six. Chaque pas serait un pari contre la gravité, chaque mouvement un risque d'être englouti sous les tonnes de béton et de métal brisé. Il devait faire demi-tour. C'était la seule décision logique. Il le savait.

Mais l'impossible s'accrochait à lui comme une seconde peau.

Son cœur se serrait à l'idée de tourner les talons. De la laisser là. De se dire qu'il n'aurait même pas essayé. Il ne pouvait pas l'imaginer. Laisser quelqu'un derrière était dans sa nature, mais cette fois... il ne savait pas pourquoi, mais c'était inconcevable.

Alors, contre toute attente, il prit sa décision. *"J'y vais"*. Moreau suivit son regard, puis sembla comprendre. Son corps se raidit immédiatement.

— *Non... Non, non, non. Tu veux y aller ! Tu veux faire ça ?! Tu veux grimper et sauter là-dessus ?! C'est du suicide !*

Yuri lui jeta un regard lourd d'indifférence méprisante, un éclat glacé dans les yeux, chargé de jugement. Moreau était un lâche, et ça, il n'avait même pas besoin de le dire à voix haute, tout se lisait dans la façon dont il le regardait.

— *C'est la seule option.*

Le policier blêmit, secoua la tête avec frénésie, reculant d'un pas comme si l'idée même d'envisager ce plan lui donnait la nausée.

— *Je... Je peux pas.* Balbutia-t-il, sa respiration se saccadant. *Je peux pas faire ça, c'est pas...*

Yuri ne l'écoutait déjà plus. Il avança vers l'immeuble encore debout, prêt à relever ce défi insensé. Charlie était là-haut. Il allait la chercher.

Il entra dans l'immeuble, l'air chargé de poussière et de fumée rendant chaque respiration plus lourde. L'endroit était un cauchemar : les murs fissurés, des morceaux de plafond qui s'effritaient lentement, des câbles électriques pendaient du plafond comme des serpents prêts à frapper. L'ascenseur, *"évidemment"*, était hors service, affichant une lumière rouge clignotante qui confirmait qu'il n'avait pas d'autres choix que de monter les trente-cinq étages à pied. Il serra les poings. *"Aucune autre solution"*.

Alors il commença l'ascension. Chaque marche résonnait sous ses pas, le silence seulement troublé par sa respiration régulière et le crissement de ses bottes contre le béton poussiéreux. Les escaliers tremblaient parfois sous son poids, un rappel constant que l'immeuble était loin d'être stable. Chaque étage gravi ajoutait une brûlure dans ses muscles, mais il ne ralentissait pas. Il

connaissait la douleur, il savait comment la dompter, comment l'ignorer. Ce n'était rien comparé à ce qu'il avait vécu sur le terrain.

Arrivé au sommet, il ouvrit violemment la porte du toit, la faisant claquer contre le mur, puis la bloqua avec un bloc de béton traînant là, prévoyant déjà une retraite. Son instinct lui dictait de toujours garder une sortie.

Sans perdre de temps, il s'approcha de la rambarde et se pencha légèrement, son regard plongeant dans l'enfer en contrebas. À deux mètres plus bas, le toit de l'immeuble de Charlie s'inclinait dangereusement, formant une pente glissante et instable, collée contre l'autre bâtiment dans un équilibre précaire.

Une vision surréaliste, une danse macabre entre deux colosses prêts à s'effondrer à tout instant. *"Du suicide"*. Il inspira profondément, s'appuya sur la rambarde et escalada avec précaution. Son corps était tendu à l'extrême, chaque muscle prêt à réagir en cas d'erreur. Il n'y avait pas de place pour l'hésitation. S'il tombait, il mourrait.

Puis il sauta.

L'impact fut brutal. Son corps roula légèrement sur la surface en pente avant qu'il ne plante solidement ses mains et ses genoux contre le béton pour stabiliser sa position. Il était en vie. *"C'est possible"*. Il leva les yeux et aperçut une porte plus haut, son unique accès vers l'intérieur de l'immeuble. Mais escalader dans une pente aussi raide était un défi de taille.

Il commença à grimper, ses doigts s'accrochant aux fissures et aux aspérités du béton, ses pieds cherchant des points d'appui précaires. Chaque mouvement demandait une concentration extrême, chaque geste mal calculé pouvait le faire glisser et tomber contre l'autre immeuble. *"Tout recommencer, hors de question"*. Il avançait lentement, à bout de souffle, chaque muscle crispé sous l'effort.

Enfin, il atteignit le bloc contenant la porte, le contourna et vit l'entrée. *"Fermée... Putain"*. Il jura entre ses dents et fouilla rapidement du regard, cherchant une solution. Un bout de métal, un morceau de ferraille arraché à la structure, traînait non loin. Il le saisit, le coinça entre l'ouverture et commença à forcer la serrure. Le métal grinçait, refusait d'obéir, mais il n'abandonna pas. Il appliqua plus de force, jusqu'à ce qu'un craquement sinistre résonne et que la porte s'entrouvre légèrement. Il poussa d'un coup de pied et s'engouffra à l'intérieur.

Le couloir qui s'étendait devant lui ressemblait à un piège fatal. L'immeuble incliné donnait l'impression que tout pouvait s'effondrer à n'importe quel instant. Le béton fissuré, les murs qui tremblaient sous le moindre courant d'air, les gravats qui jonchaient le sol... Chaque pas était un danger, un risque de provoquer l'effondrement final. Il devait être rapide mais prudent.

Il avançait, cherchant désespérément un indice, un chiffre sur une porte, un panneau, quelque chose qui lui indiquerait où il était. Mais les numéros étaient à moitié effacés, effondrés avec le reste de la structure. Il essaya plusieurs étages, ouvrant des portes, mais tout était détruit, vide. *"Pas un bruit"*. Comme si l'immeuble avait été abandonné par toute forme de vie. *"Comme si l'immeuble avait cessé de respirer"*.

Il sentit l'angoisse monter. Ce n'était pas normal. Il aurait dû entendre quelque chose. Des pleurs, un appel à l'aide, un grattement, n'importe quoi. Mais il n'y avait rien. Un silence terrifiant, un vide qui lui serrait la poitrine. Il

commençait à paniquer. Et ça, ce n'était pas normal. Yuri n'était pas un homme qui paniquait.

Mais là, c'était différent. *"Je n'ai aucune putain d'idée d'où elle est"*. La peur viscérale qui l'envahit le fit trembler, lui noua l'estomac comme un étau. Son souffle s'accéléra, ses pensées s'embrouillèrent. Il était en train de perdre le contrôle. Ce contrôle qu'il maîtrisait depuis toujours, celui qui lui avait permis de survivre aux pires enfers.

Il leva la tête, prit une inspiration brutale et hurla.

— *CHARLIE!*

Son cri fut si puissant, si plein de rage et de désespoir qu'il résonna à travers tout l'immeuble en ruine. Le silence tomba. Puis, un son, faible, lointain. Un bruit qu'il reconnut instantanément.

Un aboiement.

Son cœur bondit dans sa poitrine. Il s'arrêta net, son corps tout entier tendu, écoutant ce son qui résonnait comme une réponse divine. *"Le chien"*. C'était Lucky. *"J'espère"*. Il hurla le nom du chien, et immédiatement, les aboiements se firent plus forts, plus frénétiques. Il était sur la bonne piste.

Ça venait d'en dessous.

Sans réfléchir, il descendit en courant, son regard fouillant l'espace autour de lui, son souffle court d'adrénaline. Il savait maintenant où chercher. Lucky le guidait. Charlie était là, quelque part.

Yuri quitta ce qui restait du semblant de cage d'escalier pour entrer dans un couloir déformé par l'inclinaison de l'immeuble. La structure était si penchée qu'il se retrouvait à marcher sur le mur plutôt que sur le sol, son équilibre mis à rude épreuve par l'aspect insensé du bâtiment en perdition. Chaque foulée devait être calculée, chaque mouvement précis, car le moindre faux pas pouvait le faire chuter dans un trou béant à travers les étages déchiquetés.

Les aboiements de Lucky résonnaient à quelques mètres devant lui, excités, frénétiques. Il s'avança prudemment, suivant le bruit, puis s'arrêta net. Là où une porte aurait dû se trouver, il ne restait plus qu'une cavité ouverte, une ouverture fragmentée par l'effondrement de la structure.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur et vit Lucky, debout sur ce qui était autrefois un mur, à côté d'une fenêtre brisée. Le chien remua la queue et aboya encore plus fort en le voyant, son excitation montant en intensité. Ses jappements étaient plus aigus, plus nerveux. Il était heureux de le voir.

Yuri s'accroupit légèrement, cherchant à calmer le chien.

— *Ça va mon grand. J'suis là.*

Mais il n'entendit rien d'autre que Lucky. Pas un bruit humain. L'inquiétude lui vrilla les boyaux. Il redressa la tête et hurla.

— *Charlie!*

Pas de réponse, alors de nouveau, il hurla à pleins poumons.

— *CHARLIE, bordel, réponds!*

Toujours rien. Le vide. Un frisson désagréable lui parcourut la peau. *"Non, non, ce n'est pas possible. Elle doit être là. Elle doit être vivante!"*.

Puis, alors qu'il venait de se coucher sur le ventre au bord du trou, pour voir ce qui se trouvait en dessous, une voix brisée, faible, tremblante, remonta jusqu'à lui comme un murmure fantôme.

— *Il y... Il y a quelqu'un... ? Aidez... moi...*

Sa respiration se coupa. C'était elle. *"C'est Charlie !"*. Il se redressa d'un coup, son cœur battant à tout rompre, son regard fouillant l'espace autour de lui pour trouver où elle était.

Lucky continuait d'aboyer, planté sur son mur, mais le bruit venait d'en dessous à gauche. Il devait descendre. *"Vite"*. Il analysa son environnement, cherchant le meilleur accès. Il ne pouvait pas passer par Lucky, ce n'était pas le bon angle. Il devait atteindre l'autre extrémité de l'appartement.

Il prit une grande inspiration se suspendit par les bras et sauta sans tomber dans le renforcement qui était autrefois le salon. Ses pieds percutèrent une surface plus basse, un mur incliné menant au couloir qui s'enfonçait vers le cœur des ruines de l'appartement. Il jeta un dernier regard vers Lucky qui était dans le renforcement.

— Je reviens te chercher après.

Puis il s'enfonça dans le couloir en pente, ses sens en alerte, son corps tendu à l'extrême.

Le sol était traître, le béton fissuré sous ses pas. Il progressa avec précaution, ses yeux scrutant chaque fissure, chaque rebord capable de supporter son poids.

En face de lui dans le couloir un trou énorme qui menait directement à l'extérieur, là où était autrefois la chambre. Puis, au-dessus de lui, une ouverture. *"Une porte défoncée par le choc"*. Il s'arrêta, son souffle suspendu. La voix venait de là. Il s'agrippa aux parois fissurées, cherchant des appuis, puis se hissa dans la pièce. C'était une salle de bain. Et ce qu'il vit le pétrifia sur place. Son cœur se serra dans une douleur aussi brutale qu'un coup de poignard.

— Putain... C'est pas vrai...

Charlie était là. Complètement nue. Mais ce n'était pas le plus important. Elle était suspendue au-dessus du trou béant, son corps soutenu par quelques prises horribles. Ses deux mains agrippaient une barre de métal tordue, mais sa main droite était empalée en plein milieu. La tige d'acier transperçait sa paume de part en part, ressortant de l'autre côté, son sang coulant lentement le long du métal dans une cascade rouge terrifiante.

Mais ce n'était pas tout *"et pas le pire"*. Un second morceau de ferraille, plus long, s'enfonçait dans sa cuisse, ressortant bien trop loin derrière sa jambe, comme une lame enfoncée jusqu'à la garde.

C'était un cauchemar vivant.

Elle était en suspension, son ventre face au vide, ses bras crispés, chaque muscle de son corps, tremblants sous l'effort, et tendu à l'extrême pour l'empêcher de tomber. Sa jambe gauche, seule prise encore valable, était posée sur un minuscule rebord de béton, oscillante, au bord de la rupture.

Elle pleurait, en sang, épuisée, elle ne pouvait plus tenir longtemps. Si elle lâchait, elle mourrait : écrasé au sol à plusieurs dizaines de mètres plus bas, sa jambe déchiquetée voir arrachée par son propre poids.

Yuri resta figé quelques secondes, son cerveau cherchant frénétiquement une solution. *"Comment la sortir de là sans la tuer ? Comment ne pas s'effondrer avec elle dans ce gouffre qui menace d'avaler tout ce qui reste de cet immeuble ?"*

Son sang-froid revint brutalement, l'urgence prenant le pas sur l'horreur. Il n'avait pas le droit de paniquer. Il devait la sauver, c'était tout ce qui comptait. D'un trait, d'humour comme pour se rassurer lui-même, il ouvrit la bouche.

— *Les secours sont...* Il se stoppa, prit une grande inspiration, puis, d'une voix douce, mais assurée, il l'appela. *Charlie... Je suis là. Je vais te sortir d'ici.*

Elle sursauta légèrement, comme si elle venait de réaliser sa présence, et tourna la tête avec un effort surhumain. Ses yeux, rougis par les larmes et la douleur, se posèrent sur lui avec une expression choquée, presque hallucinée.

— *Quoi... Pourquoi, c'est... toi ?* Sa voix était brisée, un souffle à peine audible, entre incompréhension et détresse. *De toutes... les personnes possibles... pourquoi... toi ?*

Yuri ne releva même pas la remarque. Ce n'était pas le moment. Il enleva sa veste, le jeta derrière lui, et s'approcha lentement.

Il écarta les jambes, posant ses pieds de chaque côté du trou, se stabilisant juste sous elle. Son visage se retrouva directement sous le sien, leurs souffles se mélangeant. Il leva les yeux, la fixant intensément. Un regard profond, sérieux, mais surtout chaleureux et rassurant.

Charlie éclata en sanglots. Des larmes coulaient sur ses joues et venaient s'écraser sur le visage de Yuri. Il ne bougea pas, les laissant couler. Puis, lentement, hésitant, il tendit la main et en essuya une sur la joue de Charlie du bout des doigts.

— *Écoute-moi attentivement.* Sa voix était calme, posée, autoritaire sans être brutale. *Ça va faire mal, très mal, mais il faut que tu sortes d'ici. Fais-moi confiance.*

Elle hocha légèrement la tête, terrifiée, mais une lueur étrange brilla dans ses yeux. Elle voulait croire en lui.

— *Tu as peur ?* Murmura-t-il.

— *Oui... Et je suis pas... courageuse.* Souffla-t-elle d'une voix faible.

— *Mais si tu es courageuse... Ou plutôt à défaut d'être courageuse, t'es une vraie emmerdeuse jusqu'au bout. Alors emmerde la mort encore un peu, tu veux bien ?!*

Charlie, malgré la douleur, laissa échapper un rire étranglé. Un son faible, cassé, mais bien réel.

— *Je te... déteste...*

— *Ouais... moi aussi, mais on n'a pas le temps pour ça.*

Il prit une grande inspiration et se redressa légèrement. Il fallait agir maintenant.

— *Écoute-moi bien, c'est important. Je vais d'abord retirer ta main. Tu vas devoir t'appuyer avec l'autre sur moi et utiliser ta tête pour te stabiliser contre mon épaule. Mets-y tout le poids que tu peux, et moi, je donnerai un coup sec pour retirer ta main empalée.*

"Elle pleure..."

— *Ensuite, tu m'attrapes, fort, et je vais faire en sorte que ta jambe ne prenne pas tout ton poids. Si elle cède, ça pourrait arracher la plaie et empirer les choses. "On tomberait, et mourait, tous les deux..."*

Charlie écoutait, concentrée malgré la douleur et la panique. Elle hocha la tête, trop faible pour répondre autrement.

— *Tu as compris ?*

Elle hocha à nouveau la tête, un peu plus fermement.

— *Bien. C'est parti.*

Yuri raffermi sa prise et vérifia une dernière fois ses appuis. Charlie inspira profondément, comme pour s'ancrer dans l'instant. Il sentait la main de Charlie s'enfoncer dans son épaule, sa tête nichée contre son cou, la chaleur de sa peau glissant contre la sienne, son souffle

s'insinuant entre son col et sa nuque. Il pensait qu'un tel contact le mettrait mal à l'aise, qu'il aurait envie de le repousser, de s'en détacher.

Pourtant, contre toute attente, une étrange paix l'envahit. La tension qu'il portait depuis son appel à l'aide se dissipa lentement, absorbée par cette proximité. Pourtant, toute son attention demeurait fixée sur la situation, sur ce qui allait suivre. Et malgré cela, ce contact s'imposait à lui, prenant une place grandissante, au point de troubler son équilibre, d'effleurer sa concentration d'un trouble qu'il n'avait pas prévu. Ce toucher, qu'il croyait insignifiant, devint alors un point d'ancrage silencieux, une présence apaisante qu'il ne chercha pas à comprendre.

— *Tu comptes jusqu'à trois...*

— *D'a... D'accord... Un... Deux...*

Mais avant qu'elle ne puisse dire trois, il arracha sa main. Un hurlement de douleur déchira la pièce. Le choc fut tellement violent qu'elle faillit lâcher prise avec sa jambe valide. Son corps se convulsa sous la douleur atroce qui déchirait sa paume ensanglantée.

— *Ne faiblis pas maintenant ! Rugit Yuri, son ton devenant plus dur. Maintiens ta jambe !*

Elle hoqueta, suffoqua sous la douleur, mais elle se força à obéir.

— *Mets tout ton poids sur moi !* Dit-il en grimassant sous l'effort de la soutenir.

Elle laissa échapper un cri de rage et d'agonie, puis se cala contre lui, son bras valide s'accrochant désespérément à son cou. Yuri la serra contre lui, ancrant ses jambes sur les rebords solides, résistant à la pression de son corps blessé.

Il sentait son souffle erratique contre sa peau, sa douleur pulsant à travers lui. Elle était en vie. *"Mais c'est pas fini"*. Yuri sentit les bras de Charlie trembler contre son cou, son corps crispé sous l'effet de la douleur et de la panique. Il devait lui faire lâcher prise maintenant, parce que ce qui venait ensuite serait encore pire. Il posa doucement sa main sur son bras et murmura d'une voix ferme, mais apaisante.

— *Charlie, détache-toi de moi.*

Elle secoua la tête violemment, s'agrippant encore plus fort, son souffle saccadé trahissant sa peur viscérale.

— *Le plus dur est à venir.* Continua-t-il calmement. *Je vais devoir te soulever entièrement pour dégager ta jambe.*

Il sentit immédiatement son corps se raidir contre lui, un frisson incontrôlable la parcourant alors qu'elle réalisait ce qu'il venait de dire.

— *Non ! Non, ne fais pas ça !* Sa voix était brisée, suppliante. *Ne me lâche pas, je t'en supplie !*

Ses doigts se crispèrent autour de lui laissant une marque de griffure dans le haut de son dos, elle s'accrochait désespérément, comme si le simple fait de le tenir pouvait l'empêcher de tomber. Yuri serra les mâchoires de frustration, il devait la calmer avant qu'elle ne panique davantage. Il glissa une main dans son dos et la caressa doucement, un geste rare, presque tendre, mais nécessaire.

— *Charlie, écoute-moi.* Il parlait d'une voix plus grave, plus posée, celle d'un homme qui ne laisse pas de place au doute. *Je suis là. Je ne vais pas te laisser tomber. Je ne vais pas te laisser mourir !*

Elle sanglota contre lui, son souffle tremblant se fondant dans le creux de son épaule. Son corps, secoué par l'émotion, semblait lutter entre l'instinct de s'accrocher et la lucidité de lâcher prise. Finalement, après un instant qui parut une éternité, une hésitation suspendue entre deux battements de cœur, elle céda. Lentement, presque à contrecœur, elle relâcha son étreinte, laissant ses

doigts glisser contre son torse avant de retrouver la barre métallique en face d'elle, s'y agrippant à nouveau.

À ses côtés, Yuri posa sa main blessée contre la barre, ses jointures blanchissantes légèrement sous la pression.

— *Bien.*

Yuri plia légèrement les genoux, se faufilant sous elle avec précaution. Ses paumes parcoururent ses côtes jusqu'à son ventre, puis se refermèrent sur sa taille. Dans le même mouvement, la chaleur de sa peau, à travers le tissu de sa chemise, effleura d'abord sa poitrine, descendit lentement le long de son torse, avant que son épaule ne vienne se caler fermement contre sa taille, comme un appui instinctif, solide et brûlant. C'était une position précaire, dangereuse, et surtout douloureusement intime.

Il voulut sortir une remarque mordante, juste pour alléger un peu l'ambiance, mais Charlie, comme si elle lisait dans ses pensées, le devança avec un filet de voix épuisé.

— *Si tu dis quelque chose à propos de mon corps, je te tue.*

Yuri éclata de rire, un rire rauque, surpris, sincère. *"Putain, elle est incroyable"*. Elle aurait pu paniquer, hurler, perdre pied comme n'importe qui dans cette situation. Elle aurait pu se taire, économiser son souffle, se laisser submerger par la peur. *"Mais non"*. Même suspendue au bord de la mort, elle trouvait encore la force de lui balancer des piques.

Avec du mordant. Avec du caractère. Et ça... ça le fascinait. Il aimait ça. *"Elle me fait rire, cette emmerdeuse"*. Dans une situation aussi chaotique, elle arrivait à le faire rire. Et plus étrange encore... il supportait le contact de sa peau. *"Non, pire"*. Il la trouvait agréable. Lui, qui fuyait tout contact, ne ressentait aucune envie de se dégager. Elle le perturbait autant qu'elle l'amusait. Et ça, c'était encore plus fou que tout le reste.

— *J'allais juste dire que tu devrais peut-être envisager moins de dessert, mais soit.*

Elle grogna faiblement contre lui, et même si elle était au bord de l'évanouissement, il sentit un léger tressaillement contre son dos. Un souffle de rire, un écho à sa douleur. Mais l'instant s'évapora aussitôt. Il resserra sa prise, il était temps. Mais Charlie paniqua de nouveau, sa voix montant d'un ton.

— *Tu vas encore le faire avant trois, hein ?!*

Yuri tourna son visage, leva les yeux vers elle et hocha la tête négativement, son expression redevenant sérieuse, concentrée, inébranlable.

— *Non, cette fois, on doit le faire ensemble. Tu vas devoir pousser sur ta jambe valide, exactement en même moment que moi. Si on rate, tu retomberas sur la barre et crois-moi, tu veux pas vivre ça.*

Elle ferma les yeux un instant, son visage tordu par la peur, mais elle acquiesça.

— *D'accord...*

— *On compte ensemble.*

Ils prirent tous les deux une grande inspiration, leur respiration se synchronisant, leurs corps crispés, prêts à l'effort.

— *Un...*

— *Deux...*

— *Trois !*

Le corps de Yuri se tendit dans un mouvement explosif. Il se redressa brutalement, ses muscles criant sous l'effort alors qu'il soulevait Charlie de toutes ses forces. Charlie hurla, poussant sur sa jambe valide, forçant son corps à s'élever alors que la barre de métal déchirait sa chair.

Ils y étaient presque. Yuri posa sa main sur la cuisse droite de Charlie pour qu'elle se lève plus. Quelques centimètres de plus et sa jambe serait libre. Mais alors, il sentit le corps de Charlie faiblir. Son poids se relâcha légèrement, ses bras perdirent de leur force. *"Non ! Pas maintenant !"*, Charlie suffoquait, la douleur l'écrasait.

Elle allait lâcher.

Yuri le sentit une fraction de seconde avant que cela n'arrive. Il n'avait pas le choix. Il sauta. Dans un dernier effort, il poussa de toutes ses forces sur ses jambes, projetant le corps de Charlie vers le haut. La barre glissa enfin hors de sa chair, un torrent de sang éclaboussant autour eux. Il l'attrapa en plein vol, serrant son corps contre le sien, et se jeta sur le côté du trou.

Son dos heurta violemment le sol fissuré, la douleur irradiait dans tout son corps, mais *"je m'en fous"*, Charlie était vivante. Elle était sur lui, le visage enfoui contre son torse, haletante, tremblante. Son sang chaud et poisseux coulait sur sa peau, mais elle respirait. Elle avait survécu.

Yuri s'empessa de se redresser, serrant Charlie contre lui pour éviter qu'elle ne s'effondre à nouveau. Le sang coulait encore, *"beaucoup trop"*. Il devait l'arrêter, *"mais comment ?"*. Il n'était pas médecin, il ne savait pas quoi faire dans ce genre de situation. Il avait vu des blessures pires que ça sur le terrain, mais jamais il n'avait eu à gérer seul l'urgence. *"Il faut un garrot ? Une compression ?"*. Il n'en avait aucune idée.

Puis, une évidence lui traversa l'esprit.

Il attrapa le visage de Charlie entre ses mains, l'obligeant à rester éveillée, ses pouces caressant inconsciemment ses pommettes humides. Il plongea son regard bleu acier dans le sien, cherchant à capter ce qu'il restait de conscience en elle.

— *Hey ! Charlie, écoute-moi ! Bordel !! Princesse debout !!*

Elle papillonna des yeux, sa respiration faible, le teint de plus en plus livide.

— *C'est toi la médecin, pas moi ! Sa voix était pressante, autoritaire. Qu'est-ce que je dois faire ?!*

Elle prit une inspiration saccadée, cherchant à rassembler ses pensées malgré la douleur. Il avait raison. Elle ne pouvait pas dormir, elle devait réfléchir. Son cerveau était en train de lâcher, mais elle devait tenir bon. Elle s'humecta les lèvres et murmura faiblement.

— *Placard... sous le lavabo... Medek...*

Yuri fronça les sourcils, comprenant à peine le son faible qui sortait de sa bouche.

— *Quel médoc ?!*

Elle inspira douloureusement, les mots sortaient difficilement, mais elle savait ce qu'elle faisait.

— *Piquer... cœur... stoppe l'hémorragie... accélère... la régénération. Le medek, le... putain de... medek...*

Une injection d'adrénaline et un puissant catalyseur pour la régénérescence accélérée. Un produit qu'elle avait volé à l'école de médecine, juste au cas où, juste pour le frisson du vol, mais rien de palpitant pour elle finalement.

Yuri connaissait ce mot, “*medek*”. Sur le terrain, il l’avait déjà entendu. Une technologie médicale avancée. Il n’hésita pas une seconde de plus. Son regard balaya la pièce et s’arrêta sur les débris d’un meuble éventré tout près de lui.

D’un geste rapide, il fouilla, repoussant les éclats de bois brisés jusqu’à enfin tomber sur le boîtier intact. Il se tourna vers Charlie. Son état se dégradait à vue d’œil. Il n’avait plus de temps.

Il la repositionna, plaçant son dos contre son torse, son corps calé entre ses jambes pour l’empêcher de trop bouger. Son souffle chaud caressa son front alors qu’il murmurait.

— *Ça va piquer.*

Son regard glissa brièvement sur sa poitrine haletante, observant l’endroit précis où il devait agir. Entre ses seins, juste sous le sternum, l’espace étroit entre ses côtes menait directement au cœur. Sans hésitation, il positionna fermement la seringue, la pointe d’acier effleurant sa peau brûlante. Puis, dans un geste rapide et assuré, il l’enfonça d’un coup sec, transperçant les tissus jusqu’à atteindre l’organe vital avant d’appuyer sur le bouton, libérant le produit en une injection brutale. Charlie hurla comme si un éclair venait de la frapper en plein cœur.

Son corps se convulsa légèrement, son cri résonna dans toute la pièce, un mélange de douleur brute et d’adrénaline foudroyante. Ses yeux s’écarquillèrent, sa poitrine se souleva violemment sous l’effet du choc, et elle inspira brutalement comme si elle venait de refaire surface après s’être noyée.

Elle suffoquait, ses muscles tendus, son cœur battant à une vitesse folle sous l’effet du médicament. Ça fonctionnait. La douleur la submergeait encore, elle pleurait de rage et de souffrance, mais le sang ne coulait plus autant. Sa respiration était encore saccadée, mais elle revenait. Elle était en vie.

Lentement, son corps s’affaissa contre Yuri, écrasé par l’épuisement. Elle se blottit contre lui sans même s’en rendre compte, son front posé contre son épaule, ses jambes n’ayant plus la force de bouger. Il attrapa sa veste la déchira d’un coup, et fit malgré tout un bandage de fortune sur sa cuisse, puis sur sa main.

Enfin, Yuri resta immobile un instant, puis s’allongea sentant son souffle chaud contre sa nuque. Il baissa les yeux vers elle. Son visage était si proche, ses cils tremblaient encore sous le choc, son corps frêle comparé à lui et pourtant résistant, reposait complètement contre lui. Il se surprit à trouver ça enivrant.

Son regard dériva malgré lui sur son corps. “*Elle est belle... Bordel... Magnifique*”. Même couverte de sang, de sueur, même au bord de la mort. Il ne pouvait pas le nier. Mais alors qu’il détaillait la douceur de sa peau, elle ouvrit brusquement les yeux et fronça les sourcils.

— *Arrête... de... mater, abruti.*

Yuri détourna immédiatement le regard, amusé par la situation malgré tout. Il fit tomber sa tête sur le sol, haussa un sourcil, un sourire moqueur sur les lèvres.

— *J’ai déjà vu des corps à poils, t’es pas si impressionnante.*

— *Je te... déteste...* Murmura-t-elle, sa voix encore tremblante.

— *Ouais, ouais, je sais.*

Il soupira, reprenant son sérieux. Elle ne pouvait pas rester comme ça. Il se redressa puis retira sa chemise blanche, ne gardant que son débardeur, et la passa autour d'elle, mit les manches du mieux qu'il pouvait.

— *T'as déjà assez perdu de dignité comme ça, garde-la sur toi.*

Elle ne protesta pas, trop faible pour riposter. Il attacha les boutons de la chemise, puis, sans même s'en rendre compte, il posa sa main sur sa tête et caressa doucement ses cheveux, se rallongeant, fatigué. Elle ne dit rien. Elle était épuisée, mais elle était en vie. *“Et bordel, ça valait le coup”*.

Un aboiement retentit brusquement dans le silence et il se crispa d'un sursaut, son corps immédiatement prêt à réagir. Il sentit Charlie remuer légèrement contre lui, mais elle dormait encore. Il ne savait pas depuis combien de temps ils étaient restés allongés là, dans cette salle de bain en ruine, écrasés par l'épuisement.

Même Yuri avait fini par sombrer dans le sommeil. C'était absurde, *“impensable”*. Lui, capable de tenir des jours sans fermer l'œil en mission, avait baissé sa garde. Il ne comprenait pas comment le simple fait d'avoir Charlie en vie dans ses bras avait suffi à briser sa vigilance et à l'endormir, le soulagement l'ayant écrasé comme une chape de plomb.

Lucky aboya de nouveau, plus fort cette fois.

Yuri se redressa d'un coup. *“Merde”*. Ils n'avaient déjà pas assez de temps avant que cet immeuble ne s'effondre, et ils s'étaient endormis comme des *“idiots”*. Il jura intérieurement et secoua légèrement Charlie.

— *Réveille-toi. Faut bouger, maintenant.*

Elle grogna faiblement, ouvrant difficilement les yeux, encore engourdie par la fatigue et la douleur.

— *On a dormi... ?*

Yuri serra la mâchoire, agacé contre lui-même plus que contre elle.

— *Ouais, et c'est un putain de miracle qu'on ne soit pas morts dans notre sommeil.*

Elle essaya de bouger, grimaça, puis se redressa lentement. Elle souffrait encore, mais la douleur semblait moins insupportable qu'avant. *“C'est une bonne chose”*. Il l'aida à se lever complètement et passa un bras autour de sa taille pour la soutenir.

Ils quittèrent lentement la salle de bain et descendirent dans le couloir de l'appartement, avançant avec précaution sur le sol penché. Chaque pas était un défi, mais ils progressaient.

Arrivés près de la porte d'entrée au-dessus de leurs têtes, ou du moins ce qu'il en restait, Yuri jeta un coup d'œil rapide à l'obstacle, évalua la situation et prit sa décision sans hésiter.

— *Je vais te soulever jusqu'à l'autre côté.*

Charlie leva les yeux vers lui, essoufflée, mais elle ne protesta pas. Elle savait que c'était la seule option.

Yuri raffermi sa prise sur elle, ajustant son étreinte avant de la soulever. Sous ses doigts, sa peau était brûlante malgré le froid ambiant, une chaleur vivante qui contrastait avec la froideur du métal et des gravats qui les entouraient. Il sentit brièvement la courbe de son ventre effleurer son torse, une douceur inattendue malgré la tension du moment.

Elle était légèrement en dessous de lui, son souffle court frôlant sa clavicule alors qu'elle se laissait porter. Même couverte de sang, de sueur et de poussière, une odeur subtile perça à travers le chaos, *“quelque chose de*

citronné, presque réconfortant”, une fragrance naturelle légèrement sucrée, masquée par la crasse, mais encore présente, accrochée à sa peau. C’était étrange, presque *“troublant”*.

Il chassa cette pensée et se concentra. Il fléchit légèrement les jambes, cherchant un meilleur appui, puis poussa sous sa cuisse valide avec force, frôlant presque ses fesses nues, dépourvues de tout sous-vêtement, la propulsant vers le haut.

Son propre corps protesta sous l’effort, ses muscles tremblants légèrement, mais il serra les dents et la hissa à travers le trou béant où la porte d’entrée avait autrefois existé. Il sentit ses doigts glisser sur son épaule avant qu’elle ne bascule de l’autre côté. Charlie agrippa fébrilement les rebords, tirant sur ses bras à son tour pour aider la monter. Elle atterrit en titubant, manquant de perdre l’équilibre, mais elle était passée.

— *Attends-moi là. Lança-t-il en se retournant.*

Il restait encore une chose à faire. Il sauta dans le salon rapidement vers Lucky, qui s’était mis à japper de joie en le voyant revenir. Le chien aboyait, tournait sur lui-même, sa queue battant frénétiquement.

— *Ouais, ouais, calme-toi, mon grand. On va sortir d’ici.*

Charlie tendit faiblement les bras vers son chien, mais ses forces la trahirent et elle n’arriva pas à l’atteindre malgré Yuri qui le portait les bras tendus au-dessus de sa tête.

Yuri fronça les sourcils, réfléchit une fraction de seconde, puis repéra un rideau arraché qui pendait dans un coin du salon dévasté. *“Parfait”*.

Il le saisit, le lança à Charlie, puis attacha Lucky à l’une des extrémités.

— *Attrape-le bien. Je vais le hisser après.*

Charlie hocha faiblement la tête, serrant le tissu de toutes ses forces, et Yuri commença à se tracter à son tour à travers le trou. Ses muscles crièrent sous l’effort, mais il grimpa avec l’aisance d’un homme habitué à s’accrocher pour survivre. Une fois passé, il attrapa le rideau et tira Lucky avec précaution. Le chien se laissa faire sans paniquer, confiant. Quelques secondes plus tard, il atterrissait aux pieds de Charlie, se précipitant immédiatement contre elle en gémissant de bonheur et de soulagement.

Ils étaient sortis de cet enfer. Yuri prit une grande inspiration, observant leur état. Charlie était épuisée, couverte de sang et de poussière, mais elle tenait debout. Lucky était sauf. Ils étaient tous les trois en un seul morceau.

Fin de l'extrait

Roman disponible intégralement sur le site
Raven Nox Edition

<https://www.raven-nox-edition.fr/>